

## Qui sont les jeunes ?

En guise d'introduction, rappelons que les jeunes ne constituent pas une réalité uniforme et qu'on ne peut pas les réduire à un schéma unique. Il serait donc dangereux de trop généraliser, car les jeunes, les adolescents, sont pluriels et il existe, si l'on peut dire, autant de manières de vivre l'adolescence que d'adolescents. Ceci posé, nous pouvons rechercher des clés de lecture du monde, des mondes ? des jeunes au travers d'éléments qui se recoupent dans les recherches psychologiques, sociologiques et les diverses expériences pastorales.

### *Éléments de contexte*

Depuis une trentaine d'années, nous assistons à une profonde mutation de la société. Les évolutions techniques rapides, en particulier dans le champ de la communication, ont amené l'homme à se situer de manière différente par rapport au temps et à l'espace, ce qui a une forte incidence sur sa manière de penser et de se penser. Les valeurs traditionnelles sont réélaborées dans une synthèse nouvelle propre à notre époque. Une culture nouvelle est en train de naître avec tous les bouleversements, les interrogations et les tiraillements que cela suppose.

Nous vivons une époque où les rythmes se sont considérablement accélérés. L'instant, l'événement prennent une place importante. En corollaire, l'affectivité s'est mise à primer sur la réflexion. On donne également beaucoup de place à l'expérience ponctuelle, l'« expérience forte », au détriment de la recherche du sens global, en rendant difficile la construction d'une unité de vie.

Un autre changement que l'on peut percevoir est la montée de l'individualisme (dont le succès de médias comme les GSM ou Facebook est symptomatique). Cet individualisme peut se définir comme un individualisme de personnes où la sociabilité est capitale, où la relation devient une valeur en soi. Si l'autonomie de l'individu, la sacrosainte liberté, est mise au premier plan, elle se construit à travers ses relations sociales et le positionnement qu'il prend dans les divers réseaux dans lesquels il se reconnaît. Son appartenance à ces réseaux est d'ailleurs dictée par l'affinité. En effet, il s'agit de se retrouver entre pairs dans une logique horizontale où chacun prend part aux décisions.

De manière logique, cette transformation s'accompagne d'un désinvestissement des structures traditionnelles (institutions, politique, paroisse...) et d'une réinterprétation de la notion d'autorité. On reconnaît l'autorité non à qui la détient par fonction, mais à qui en possède le charisme, à celui à qui l'expérience de vie la confère. On note également que cette importance du relationnel dans la construction de l'individu entraîne une difficulté à vivre une saine solitude. Il faut être perpétuellement joignable, en communication, pour exister. Et, paradoxalement, ce flot incessant de communication informative génère des difficultés à communiquer en profondeur.

La culture qui émerge lentement de la crise se caractérise aussi par la mobilité. Nous sommes à l'ère de la « société fluide ». Tout bouge, tout change. Rapidement... Cette

mobilité touche tous les niveaux de la société. Nous vivons une époque de déplacement des populations avec pour conséquence un grand brassage d'idées et de cultures. Cela conduit à la richesse de la rencontre et de l'ouverture à la différence, mais aussi au risque de se perdre dans le syncrétisme ou le relativisme ou au contraire de se replier de manière rigide sur son identité.

Mais la mobilité n'est pas uniquement géographique ou culturelle, elle touche aussi nos lieux de vie. Chaque personne a plusieurs lieux de vie, appartient à plusieurs réseaux et ses appartenances changent au gré des expériences vécues. Ce constat se vérifie aussi dans la situation des familles qui sont de plus en plus souvent divisées voire recomposées et où il peut devenir difficile de trouver sa propre place. Chacun de ces lieux de vie propose des repères différents, une « culture » différente, d'où une multiplication des repères qui peut en désorienter plus d'un. Ajoutons également que la flexibilité est devenue le maître-mot dans le monde du travail avec de larges possibilités de reconversions, mais aussi une augmentation de la précarité des travailleurs.

Cet état des choses génère un climat général d'incertitude où la responsabilité des choix repose de plus en plus sur les épaules de l'individu en l'absence de règles sociales, de références éthiques ou de points de repères reconnus par tous. Il devient donc nécessaire d'apprendre à s'orienter au sein de ce flou.

Le Brabant wallon<sup>1</sup> s'insère dans ce contexte général avec des caractéristiques particulières. C'est une province démographiquement jeune avec de nombreuses familles jeunes. Elle est aussi urbaine, ce qui induit un rapport pacifié avec la mobilité spatiale et sociale. De fait, les habitants du Brabant wallon sont des urbains qui cherchent à vivre la dynamique de la ville à la campagne. La région se caractérise aussi par la créativité et l'esprit d'initiative. C'est également une des zones les plus formées d'Europe (avec un taux de 49% de diplômés du supérieur). L'esprit critique est donc une caractéristique des Brabançons wallons et, sans surprise, il teinte leur parcours de foi.

Autre caractéristique : l'engagement généreux. Le Brabant wallon présente une population très investie à la fois professionnellement et bénévolement. Par ailleurs, ses habitants se montrent plus généreux matériellement. Enfin, la province montre une diversité culturelle exceptionnelle pour une zone de campagne. Elle possède en effet le taux d'immigration le plus élevé de la région Wallonie-Bruxelles après la capitale, avec une parité entre les immigrés de l'Union européenne et ceux des autres pays. En ce qui concerne les jeunes, on constate également que c'est le territoire où le plus de jeunes participent aux mouvements de jeunesse.

### *Enjeux psychologiques*

L'adolescence est une étape de développement essentielle dans la formation de l'identité. C'est un moment de bouleversement où le jeune réalise un travail psychique pour parvenir à penser et à se penser lui-même, travail indispensable pour pouvoir ensuite croire en lui-même et construire des projets d'avenir. Durant ce temps, l'adolescent découvre de

---

<sup>1</sup> Données de O. Servais.

nouvelles potentialités. Il est aux prises avec les bouleversements de son corps, l'émergence de la sexualité, la capacité de donner la vie. Il s'ouvre à la pensée abstraite et dans le même temps il est confronté à ses pulsions qu'il doit apprendre à apprivoiser et à maîtriser.

Ce passage de l'enfance à l'âge adulte a toujours généré des angoisses. Cependant, aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, il est rendu plus difficile par la disparition des rites qui l'accompagnaient et aidaient à supporter cette angoisse. Cette absence de rites peut amener les jeunes à s'en créer par eux-mêmes et à adopter des comportements inquiétants notamment en matière d'alcool et de drogue. Ajoutons que la profonde mutation de la société que nous vivons actuellement laisse également les adultes désemparés et place les jeunes devant une situation où les repères, quoique nombreux, sont brouillés.

L'adolescence s'étend de l'avènement pubertaire à l'autonomie, entendue comme l'indépendance matérielle et affective du jeune par rapport à sa famille. Le psychologue, Philippe Van Meerbeeck, y distingue trois temps : la première adolescence (entre 12 et 14 ans), l'adolescence proprement dite (entre 15 et 18 ans) et la post-adolescence (entre 18 et 25 ans). Bien sûr, ces tranches d'âge sont une approximation et varient selon les personnes. La post-adolescence tend à se prolonger encore au-delà des 25 ans et peut s'étirer jusqu'à 30 ans. Quant à la première adolescence, appelée aussi pré-adolescence, elle peut déjà s'amorcer dès 8 ans.

La première adolescence coïncide avec la puberté. C'est un « temps pour voir », une période où le jeune prend acte des changements et des mouvements qui l'habitent. L'interrogation prépondérante tourne autour des origines : « d'où je viens ? » C'est le moment où l'adolescent accède à la différenciation sexuelle, avec toute la difficulté d'accueillir l'autre. L'identification au « même » est très importante. Il recherchera donc principalement la compagnie de jeunes du même sexe. C'est aussi le temps du deuil des images parentales (par conséquent aussi de l'image de Dieu transmise dans son enfance) et d'une prise de distance d'avec les parents avec en corollaire la valorisation du groupe des pairs.

L'adolescence proprement dite est un « temps pour comprendre ». Elle est dominée par la question de l'identité : « qui suis-je ? » Cette quête identitaire s'articule autour du rapport à l'autre et se vit dans la relation. C'est le temps des relations amoureuses et des désillusions, car l'adolescent se retrouve confronté à la découverte de l'altérité qu'il doit apprendre à accepter. Le jeune fait également l'apprentissage du manque, inhérent à l'être humain. Il doit naviguer entre la recherche de l'indépendance totale et la conscience de la nécessité d'un minimum de dépendance pour vivre le manque. C'est donc un âge où le risque de dépendance négative est accru. Enfin, l'adolescence est le temps où le jeune développe la puissance de la pensée. Il se confronte à toutes les grandes questions de la condition humaine et cherche à organiser les réponses qui lui sont proposées de manière à distinguer celles qui sont acceptables pour lui.

La post-adolescence est un « temps pour conclure ». À la lumière des deux étapes précédentes, le jeune se pose la question de l'orientation de sa vie : « où vais-je ? » C'est le temps de l'avenir, des choix, du développement de la conscience et de la pensée sur le bien et le mal. Cette période est rendue compliquée par le fait que le jeune sait que « la promesse

n'est plus tenue », l'avenir qui s'ouvre devant lui est désenchanté et ne génère pas la confiance, mais plutôt l'incertitude. Les rêves d'avenir peuvent sembler tout simplement inaccessibles. C'est le moment du « pour quoi ? » : pour quoi donner sa vie, sur quoi la jouer. Cette période s'ouvre à la recherche d'idéal. Il y a une place pour l'engagement, même s'il reste souvent ponctuel par répulsion envers les choix irréversibles. Le jeune cherche à se construire en explorant les possibles à coup d'expériences successives qui lui laissent un horizon ouvert.

### *Valeurs des adolescents*

Lorsqu'on s'intéresse aux valeurs des jeunes, force est de constater un désenchantement face au monde proposé par les adultes. Ce phénomène de critique sociale très marquée est visible entre autres dans la difficulté à se projeter dans le futur et dans le succès des jeux virtuels où il est encore possible de rêver d'un autre monde. C'est une des causes de la grande valorisation de l'instant présent, souvent vécue à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cependant, si la critique sociale est forte, elle n'implique pas un rejet en bloc des valeurs véhiculées par les adultes, mais plutôt une manière propre de les habiter.

Aujourd'hui comme hier, les jeunes ont soif de bonheur, un bonheur qu'ils voient comme une harmonie avec soi-même. Il va donc dans le sens du développement personnel (aspect également valorisé par les jeux à la mode). Bien sûr, cela relève des caractéristiques individualistes de notre société ; mais loin d'être totalement négative, cette attitude peut être considérée comme saine dans la mesure où être capable de construire sa personnalité devient une question de survie lorsqu'on se trouve immergé dans un monde fragmenté dans le temps et dans l'espace. L'enjeu devient alors de pouvoir recomposer l'unité de sa personne autour d'une identité propre.

Dans cette quête de soi, une grande place est donnée à l'amour, à l'affectivité, à la sociabilité. Les relations sont un élément essentiel. Il s'agit d'« être avec », d'être bien ensemble, avant de « faire avec ». Que ce soit en amour ou en amitié, le jeune désire vivre des relations de confiance, dans le don mutuel. Ces relations se vivent de préférence au sein d'un groupe de pairs avec lesquels il se reconnaît des affinités. Elles deviennent permanentes et instantanées grâce aux moyens de communication (GSM, Internet...). Cependant, des écueils peuvent les guetter. D'une part, elles risquent de rester superficielles à partir du moment où elles sont motivées par la peur de la solitude (de ne pas « être avec ») et où elles se cantonnent dans l'instantané. D'autre part, l'importance du groupe de pairs conduit souvent à une homogénéisation qui peut mener à la peur de celui qui est différent et inconnu.

Ces caractéristiques concernent également la sexualité des jeunes. S'il est indéniable que l'âge du premier rapport s'est abaissé au cours des dernières décennies, la situation est loin d'être aussi catastrophique que certains se plaisent à le dire. Les adolescents ne « sont pas ensemble » d'abord en vue de l'acte sexuel, mais pour être ensemble<sup>2</sup>. S'ils décident de passer à l'acte, c'est souvent pour se donner une preuve concrète de leur relation. Bien sûr, tout n'est

---

<sup>2</sup> L'âge moyen du premier rapport sexuel reste de 17 ans.

pas rose et les pièges dont nous avons parlé peuvent transformer cet acte qui se veut de don mutuel en blessure profonde lorsqu'il devient un instrument pour garder l'autre ou pour se couler dans le moule (« puisque les autres l'ont fait, il faut que je le fasse aussi ») ou simplement quand il s'agit de prendre l'autre comme objet de plaisir pour assouvir ses pulsions.

Enfin, malgré les difficultés qui existent à l'adolescence, la famille reste très investie, non plus comme une institution, mais bien comme un lieu privilégié de l'affectivité. Les difficultés familiales sont donc ressenties très douloureusement. Cependant, quelle que soit la situation de leur famille d'origine, de nombreux jeunes continuent à rêver d'avoir une belle famille.

Une autre valeur très importante pour la jeunesse est la liberté conçue comme autonomie. Au sens étymologique du terme, il s'agit de se donner soi-même la loi. Cela comporte un aspect positif : assumer la règle et la faire sienne. En somme, le jeune revendique la responsabilité de ses choix de vie. Toutefois, cette autonomie peut devenir un simple « je fais ce qui me plaît », spécialement lorsque le refus de la société est plus net. La question qui se pose donc est celle des repères à partir desquels le jeune va pouvoir exercer son autonomie.

Deux autres notions, intrinsèquement liées à la précédente, fondent encore la vie des jeunes : l'authenticité et la tolérance. Le plus grand respect est accordé à celui dont on perçoit qu'il est lui-même, vrai, authentique. Cependant, l'idée de vérité est perçue comme relative. Les jeunes ont horreur des vérités dogmatiques qui leur semblent imposées de l'extérieur. Ils fuient souvent les démarcations nettes qui n'entrent pas dans la complexité de la réalité. La vérité est pour eux de l'ordre de l'expérience. Ils la perçoivent comme multiple et liée au ressenti de chacun, avec le risque de basculer vers un relativisme total. En revanche, malgré leur allergie aux vérités qui leur semblent imposées d'autorité, ils restent influençables et vulnérables devant des idées ou des discours tout faits en particulier lorsqu'ils sont véhiculés par les médias.

Par ailleurs, si l'authenticité est très prisée, cela amène néanmoins une tension entre « être soi-même » et l'adéquation aux codes des réseaux auxquels le jeune appartient. En effet, ces réseaux représentent souvent autant de sous-cultures qui s'expriment dans une stylisation des apparences et des goûts. On le constate notamment dans les habitudes vestimentaires : s'il y a une nette répulsion pour tout uniforme « scolaire », il n'en existe pas moins une uniformisation au sein même du groupe de pairs où il s'agira de porter tous la même marque à la mode. En conséquence, le jeune est poussé à définir son identité aussi par sa consommation, par ce qu'il possède. Il doit alors naviguer entre les moules qu'il a devant lui et ses propres aspirations.

Dans la constellation des valeurs des jeunes, la solidarité est loin d'avoir disparu. Elle s'exprime simplement différemment. L'engagement généreux est toujours présent, mais étant donné l'importance des relations, les jeunes ont tendance à privilégier une solidarité de proximité dirigée vers leur entourage direct plutôt que vers une cause lointaine ou plus large envers laquelle ils manifesteront de l'intérêt, mais sans forcément passer aux actes. De plus, le

pois de l'événement les conduit à préférer des engagements ponctuels et intenses à des projets à long terme peut-être plus discrets.

Par ailleurs, l'insertion dans le monde du travail reste une ressource pour la construction de l'identité des jeunes, surtout durant la post-adolescence. Cependant, la précarité qui y règne complique singulièrement leur choix et peut générer des attitudes d'indifférence apparente, d'autant plus qu'une bonne partie des jeunes du Brabant wallon vit dans une aisance relative qui les éloigne de ces préoccupations. On note toutefois que les jeunes insérées dans les filières techniques et professionnelles se sentent plus directement concernés par ces problématiques qui génèrent alors parfois de l'anxiété.

Enfin, notre jeunesse est pragmatique. La question de l'utilité (« à quoi ça sert ? ») d'un comportement, d'un objet, d'un savoir prime. Elle s'intéresse à ce qui répond à ses questions, à ses envies... Elle cherche moins à savoir « pourquoi vivre ? » que « comment ? »

### *Éléments de spiritualité*

Il y a chez tout homme un noyau anthropologique religieux qui se manifeste à l'adolescence. Elle est donc un temps où la question de Dieu est incontournable, même si le doute suit souvent de près l'affirmation de la foi. En fait, on constate chez les jeunes une soif d'absolu, une sorte de pressentiment du mystère qui émerge tout spécialement lors d'événements marquants que nous qualifierons de « cris du creux », selon l'expression de la théologienne Y. Chabert. Tout être humain vit des moments où il a l'intuition de quelque chose qui le dépasse infiniment. Ces moments sont liés à des expériences fondamentales qui touchent à la vie et à la mort et ouvrent à la question du sens. Il peut s'agir d'une naissance ou d'un décès, d'une situation de souffrance, de l'expérience de l'amour humain, de la conjugalité, de l'acte sexuel vécu dans un projet de vie, de celle de la liberté humaine comme choix entre le bien et le mal ou de la rencontre de la beauté ou encore d'expériences éthiques liées au pardon, aux droits de l'homme...

Il est donc important de pouvoir accompagner les jeunes pour accueillir ces cris du creux et permettre aux intuitions qu'ils renferment de se déployer et de s'enraciner. En effet, l'éducation spirituelle peu approfondie voire absente, risque de les faire passer à côté de ces appels sans s'en rendre compte. Par ailleurs, une fois le questionnement ouvert, il s'agit pour l'adolescent de pouvoir quitter une certaine image paternaliste de Dieu et de le découvrir présent au cœur des relations et d'apprendre à vivre avec lui une relation personnelle, là où bien souvent on voit la religion comme un système de valeurs à respecter. Si ce travail d'ouverture ne se fait pas, il risque de tomber dans des dérives sectaires ou de verser vers une approche païenne du divin où la quête de sacré revient à un acte magique pour seconder une construction personnelle à la force du poignet vécue comme une performance individuelle, ou tout simplement il s'éloignera vers une indifférence plus ou moins polie.

Quoi qu'il en soit, on note chez les jeunes une attirance vers les expériences d'intériorité. Le phénomène n'est sans doute pas étranger à l'importance de la quête d'harmonie personnelle déjà évoquée plus haut. Dans un monde où la vie est fragmentée entre différents lieux et moments, la construction d'une intériorité devient un enjeu de survie et la

religion reste pour eux une ressource pour recomposer une unité entre les diverses parcelles de leur être.

Par ailleurs, lorsqu'ils la voient comme une structure, une institution, l'Église ne les intéresse plus. Il ne s'agit pas tellement d'une hostilité, mais plutôt d'une revendication d'autonomie, d'un refus d'une pensée « dictée de l'extérieur ». Ainsi, ils ne rejettent pas en bloc le magistère du pape, mais ils réclament la liberté d'en garder ce qui les intéresse pour construire leur vie et de laisser le reste à l'appréciation de leur conscience, « entre le Père et eux ». De plus, ils tendent à ne valider un enseignement que lorsqu'ils ont pu le relier à une expérience personnelle.

Les jeunes vivent leur spiritualité d'une manière neuve qui sort des cadres traditionnels de la paroisse et oblige les adultes à repenser l'Église. Comme l'appartenance se vit désormais en réseau, ils ne se sentent pas forcément liés à un seul lieu et ne voient aucun problème à nourrir leur foi « en pointillés » au gré des différentes propositions et d'engagements ponctuels. Ils conçoivent l'appartenance comme une reliance et, si on prétend les fidéliser, ils préfèrent bien souvent s'échapper.

L'Église qui leur parle, c'est l'Église-communauté, en particulier celle des grands rassemblements. Cependant, la joie de se retrouver ensemble d'horizons différents peut faire perdre de vue le Christ qui appelle à se rassembler, au risque de n'être alors qu'une belle rencontre interculturelle. Cette Église-communauté passe aussi bien souvent pour eux à travers la relation avec des personnes-témoins. La rencontre de personnes d'Église (laïcs engagés, prêtres, religieux) bien dans leur peau et dans leur foi, ouvertes à les accueillir tels qu'ils sont, les met à l'aise et permet de leur faire découvrir le visage positif de l'Église, peuple en marche avec son Seigneur.

### ***Besoins et attentes par rapport à une pastorale des jeunes***

Les besoins et les attentes des jeunes diffèrent en fonction de leur parcours, selon qu'ils se situent comme des passants sur le seuil de nos églises, voire franchement à l'extérieur, ou au contraire à l'intérieur, ayant déjà reçu une formation chrétienne. Cependant, nous pouvons essayer de dégager quelques points qui demeurent constants quel que soit leur cheminement.

Les jeunes ont besoin d'être aimés et de se sentir aimés. Ils attendent que nous les accueillions tels qu'ils sont, avec le décentrement de nous-mêmes que cela peut exiger pour leur offrir une écoute profonde. Ils sont particulièrement sensibles à la gratuité de la présence des adultes à leurs côtés et à la convivialité de l'accueil qui leur sera réservé. Ils recherchent des lieux où ils peuvent se retrouver librement, sans se faire embrigader, et construire des relations vraies (entre eux et avec les adultes). Ce sera souvent pour eux la porte d'entrée vers l'expérience de la communion ecclésiale.

Comme on l'a vu dans les aspects psychologiques, ils ont aussi besoin de comprendre. La religion peut être une aide pour comprendre et assumer leur vie, leur monde, leur société, leur histoire... Bref, pour devenir des sujets libres et responsables. Bien que le contexte social actuel ne les aide pas forcément à être ouverts à ce besoin, lorsqu'ils ont l'occasion de

rencontrer des prêtres, des religieux ou d'autres personnes ouvertement engagées dans une démarche de foi, on constate qu'ils expriment par de nombreuses questions une demande de connaissance, de compréhension, de découverte... Il s'agit alors de leur proposer des réponses qui suscitent des questions et sollicitent leur réflexion plutôt qu'un gavage de savoirs tout faits. De plus, ceux qui ont déjà un parcours croyant ont un besoin plus ou moins explicitement exprimé d'une formation un peu cohérente afin de pouvoir passer d'une foi d'enfant à une foi d'adulte.

Les adolescents désirent également être respectés comme des acteurs de leur recherche de sens. Plus que des maîtres à penser, ils cherchent des maîtres à expérimenter. Ils attendent des témoins capables de parler avec le cœur de ce qu'ils vivent, des personnes cohérentes avec elles-mêmes. Ils sont touchés par un christianisme à la fois proche du monde d'aujourd'hui et sereinement différent. Ces témoins doivent pouvoir être des compagnons de route avec qui il est possible d'échanger la foi (plutôt que de la recueillir comme un savoir à apprendre) et de se dessiner une grammaire des repères multiples qui forment le tissu de leur vie.

Par ailleurs, ils ont besoin d'appivoiser et d'exprimer leurs émotions aussi dans le versant de la spiritualité. Il est donc nécessaire de valoriser auprès d'eux l'aspect mystique de la religion qui reste souvent le parent pauvre... Il est indispensable qu'ils puissent découvrir que la foi se vit dans une relation personnelle avec Dieu, une « amitié » avec le Seigneur qui se nourrit de prière, une prière qui touche leur vie, qui en part pour y revenir.

Enfin, les adolescents sont pleins d'énergie qu'ils doivent canaliser dans l'activité. Ils désirent être acteurs de leur foi, avoir une place où ils peuvent assumer des responsabilités, même s'ils éprouvent parfois de difficultés à s'engager (surtout quand c'est sur le long terme). Ces responsabilités peuvent être très diverses selon les parcours et les personnalités. Cela peut aller de l'animation musicale lors de la messe à l'accompagnement de plus jeunes qu'eux en passant par la participation à des projets de solidarité... D'autre part, cette énergie s'extériorise aussi de manière bénéfique dans des activités « de défoulement » (sport, jeux, théâtre, danse...) où ils peuvent également construire des relations positives.

### ***Sources d'inspiration***

Apports des conférences d'Olivier Servais (anthropologue à l'UCL) et d'Yvette Chabert (théologienne à Lyon)

Échanges des membres de la commission par rapport à leurs expériences de terrain.

Philippe van Meerbeeck, *Ainsi soient-ils ! À l'école de l'adolescence*, De Boeck, 2007.

Jean-Marie Petitclerc, *Dire Dieu aux jeunes*, Salvator, 1996.

Timothy Radcliffe, « *Avant même que Philippe ne t'appelle, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu* », conférence à Bruxelles-Toussaint 2006.

Olivier Clément, *Taizé, un sens à la vie*, Bayard, 1997.

Denis Villepelet, *Comment favoriser aujourd'hui la reconnaissance de soi et le sentiment d'appartenance à la communauté chrétienne ?* dans *Lumen Vitae* LVI, n°1, 2001, pp. 15-28.

Jacques Gagey, *Une Église endormie dans le cœur de la jeunesse* dans *Lumen Vitae* LXI, n°2, pp. 179-192.

Jean-Marie Donegani, *Quelques réflexions sociologiques pour une pastorale des jeunes* dans *Aujourd'hui l'évangélisation des jeunes, Église et vocations* n°14, mai 2011, pp. 13-26.

Giuseppina Del Core, *Giovani e scelte vocazionali, tra paura e fiducia. Le sfide da affrontare per un'educazione alle scelte di vita*, communication lors des XXIX<sup>e</sup> Journées de spiritualité de la Famille salésienne à Rome, 20 janvier 2011.